

PARTIE 2

Wilberforce : Conseils pour persévérer avec succès dans sa fonction



Diverses organisations à but non lucratif et des leaders d'opinion au sein des groupes d'activistes politiques chrétiens continuent encore à ce jour de pointer William Wilberforce comme exemple, alors qu'ils recrutent des pasteurs, des églises et des chrétiens pour participer à des campagnes politiques contre les vices moraux au sein de notre culture.

À première vue, cela semble être une alliance raisonnable, mais un examen plus approfondi montre que les activistes chrétiens comprennent mal l'importance cruciale d'une Église axée sur sa mission, laquelle est un activisme d'un autre genre : un engagement pré-politique dans le but de faire des serviteurs publics des disciples.

Le but premier de l'Église n'est pas la politique, mais l'évangélisation et le discipolat par la prédication et l'enseignement de l'Évangile de Jésus-Christ tel qu'il est révélé à chaque croyant d'évangéliser les âmes perdues. De plus, les guerres politiques ne devraient pas être mal perçues par l'Église comme des luttes du ministère biblique.

L'Église est appelée à sauver les âmes, et non la culture.

Sauver les âmes est le seul véritable moyen de changer la culture. À mesure que l'Église fait des disciples et que le Christ règne dans le cœur d'un plus grand nombre de personnes, la culture peut très bien être préservée. Mais si l'Église fait de la préservation de la culture son objectif principal, choisissant de moraliser par le biais du lobbying politique plutôt que de sauver des âmes, la culture sera très certainement perdue.

Tel est le malheur du mouvement chrétien pour l'activisme politique en Amérique depuis les années 1970. Après 40 ans d'une orientation mal informée sur le plan biblique, la situation de l'Amérique n'en est que bien pire. Personne ne peut en disconvenir.

Dans la deuxième partie de " Wilberforce : Conseils pour persévérer avec succès dans sa fonction ", nous examinerons un exemple du fruit de l'Église lorsqu'elle est focalisée sur sa mission. Wilberforce a bénéficié de ce que seule l'Église peut manifester dans la vie d'un dirigeant politique.

Bonne suite de lecture, cher ami.



Ralph Drollinger

I. INTRODUCTION

L'Amérique n'est certainement pas le seul pays à s'être livré à l'abominable pratique de l'esclavage des personnes considérées comme des biens meubles. La progénitrice de l'Amérique, la Grande-Bretagne, s'appuyait fortement sur le travail des esclaves pour des raisons économiques dans l'ensemble de son empire. L'histoire nous apprend que l'esclavage a finalement été aboli en Grande-Bretagne et aux États-Unis, dans le premier cas par le biais d'un processus politique pacifique, dans le second par le biais d'une violente guerre civile.

Il existe de nombreux sujets d'étude dignes d'intérêt dans ce vaste domaine, mais l'objectif spécifique de cette étude est d'aider le lecteur à mieux comprendre la figure principale à l'origine de l'abolition de l'esclavage africain en Grande-Bretagne il y a 200 ans, l'homme politique William Wilberforce.¹

II. LES "DEUX GRANDS OBJECTIFS" DE WILBERFORCE²

À l'époque de Wilberforce, l'esclavage était monnaie courante en Grande-Bretagne. "Le commerce [des

esclaves] a été légalisé par les chartes royales de 1631, 1633 et 1672 et par un acte du Parlement en 1698. L'un des fruits les plus précieux de la guerre de succession d'Espagne fut la clause Assiento du traité d'Utrecht, qui donnait à la Grande-Bretagne le droit exclusif de fournir des esclaves aux colonies espagnoles".³ Dans les années qui suivirent sa conversion à Jésus-Christ, Wilberforce acquit la conviction que Dieu l'avait appelé, par sa providence, à une tâche spécifique :

"Wilberforce a énoncé cette mission dans son journal le 28 octobre 1787, alors qu'il était un jeune parlementaire de vingt-huit ans. Pendant que les nuages noirs et menaçants de la Révolution française s'amoncelaient à l'horizon et que les conditions sociales de la Grande-Bretagne suscitaient de graves inquiétudes, il écrivit simplement : "Dieu tout-puissant a placé devant moi deux grands objectifs : la suppression de la traite des esclaves et la réforme des mœurs".⁴ Ce sont ces convictions qui l'ont conduit à poursuivre inlassablement l'abolition de l'esclavage pendant 20 ans,⁵ ainsi qu'une réforme de la société. L'auteur Charles Colson observe que pendant ces années, Wilberforce est parvenu à une conclusion importante concernant le second de ses objectifs.

"LE GRAND GENIE DE WILBERFORCE
EST D'AVOIR COMPRIS QUE LES

TENTATIVES DE REFORME POLITIQUE SANS CHANGER EN MEME TEMPS LE CŒUR ET L'ESPRIT DES GENS ETAIENT VAINES ⁶.

La plateforme de Wilberforce visant à réformer les hommes de Grande-Bretagne mérite d'être mentionnée en raison de la méthodologie qu'il a utilisée pour opérer le changement. John Pollock écrit :

"Il est intéressant de noter que la campagne n'a jamais été spécifiquement religieuse. Wilberforce n'a jamais essayé d'enrôler les religieux, ni même les personnes prétendument morales. Certains des dignitaires dont il a obtenu le soutien étaient en fait notoirement dissolus. Mais Wilberforce croyait fermement que les destins d'une nation pouvaient être influencés au mieux par des disciples du Christ profondément engagés, et que la conversion à Christ était l'action politique et religieuse la plus importante d'un individu."⁷

Non seulement le point de vue de Wilberforce dans l'arène publique priorisait le salut mais il soulignait également l'importance de la compréhension de la saine doctrine. Piper apporte un éclairage précieux sur les présupposés bibliques de Wilberforce :

Ce qui faisait tressaillir Wilberforce, c'était une profonde allégeance biblique à ce qu'il appelait les "doctrines particulières" ⁸ du christianisme. Celles-ci, disait-il, engendrent à leur tour de véritables "affections" pour les choses spirituelles, qui brisent alors le pouvoir de l'orgueil, de la cupidité et de la peur et conduisent à des morales transformées, qui conduisent au bien-être politique de la nation. Aucun vrai chrétien ne peut résister longtemps dans la lutte contre l'injustice si son cœur n'est pas enflammé par de nouvelles affections ou passions spirituelles".⁹

En accordant une telle importance au Christ et à la bonne doctrine, peut-on s'interroger au sujet de la

base épistémologique à partir de laquelle Wilberforce opérait ? Wilberforce a diagnostiqué que la cause première de la dégradation de la situation morale en Grande-Bretagne était liée à une mauvaise perception de la doctrine chrétienne authentique. Observant l'attitude de son époque, il commente : "L'habitude fatale de considérer la morale chrétienne comme distincte des doctrines chrétiennes s'est insensiblement renforcée. C'est ainsi que les 'doctrines particulières' du christianisme furent de plus en plus hors de vue et, comme on pouvait naturellement s'y attendre, le système moral lui-même commença à s'étioler et à se détériorer, privé de ce qui aurait dû lui donner vie et nutriments".¹⁰

Si la morale et les doctrines chrétiennes doivent être liées, comme le suggère Wilberforce, un pays qui souhaite revenir à une culture qui honore Dieu ne devrait-il pas s'efforcer de les reconnecter ? La première étape consiste à comprendre ces "doctrines particulières" - et non à essayer de changer les lois d'un pays. Si Wilberforce a raison, la seconde découle de la première et il personnifie ce qu'il prêche : il plaide en faveur de l'évangélisation, de la formation de disciples et de l'enseignement approfondi de la Parole de Dieu auprès de nos dirigeants gouvernementaux, à la fois en principes et en exemple historique ! Les fruits de ses prémisses et de ses personnifications ont été perceptibles dans la vie publique britannique, jusqu'au siècle suivant : "Quels que soient ses défauts, la vie publique britannique du dix-neuvième siècle est devenue célèbre pour l'importance qu'elle accorde au caractère, à la morale et à la justice, et le monde des affaires britannique est réputé pour son intégrité"¹¹ Quel doux soulagement pour un pays autrefois ravagé par des souffrances humaines indicibles ! C'est le salut en Christ et les doctrines du Christ qui ont dynamisé la vie politique de Wilberforce et l'ont incité à remodeler sa culture !¹²

Animé par une théologie biblique solide, Wilberforce a beaucoup fait pour la morale de la culture, non seulement pour son époque, mais aussi pour les années qui ont suivi. Quant à son autre "grand objectif" : "C'est quarante-six ans plus tard et

seulement trois jours avant sa mort, le 26 juillet 1833, que le projet de loi pour l'abolition de l'esclavage dans l'ensemble de l'Empire britannique est passé en deuxième lecture à la Chambre des communes".¹³ Non seulement il avait réussi à interdire la traite des esclaves (mais ne l'avait pas encore fait abolir) en 1807, mais ses efforts ont également permis de mettre fin à toute cette institution insidieuse ! Le travail de toute une vie a changé le monde au profit de millions de personnes. Mais tout a commencé par un changement dans le cœur de l'homme qui allait un jour changer le monde. Wilberforce a fidèlement poursuivi la mission que Dieu lui avait confiée.

III. L'IMPORTANCE DE L'ÉVANGÉLISATION ET DE LA FORMATION DE DISCIPLES DANS LA VIE DE WILBERFORCE

CE NE SONT PAS DES ACTIVISTES POLITIQUES, C'EST-A-DIRE DES CHRÉTIENS QUI TENTENT DE CHANGER LES LOIS CIVILES SANS TENIR COMPTE DU CŒUR DES LEGISLATEURS, QUI ONT MIS FIN À LA TRAITE DES ESCLAVES DANS L'EMPIRE BRITANNIQUE, MAIS UN HOMME DE DIEU QUI A DÉFENDU LA VÉRITÉ DES ÉCRITURES.

Membre du Parlement pendant toute sa vie et n'ayant jamais perdu une élection¹⁴, Wilberforce s'est fortifié dans les doctrines de la grâce¹⁵ et s'est laissé former par de grands hommes d'Église tels qu'Isaac Milner et John Newton.

Il est important de noter que Wilberforce n'était pas fort au regard de ses capacités personnelles (1 Corinthiens 1:27), mais sa force résidait dans son humilité. En 1785, au risque d'être ostracisé, Wilberforce a continué à rencontrer Newton, que le

Parlement méprisait. Grâce à cette rencontre et à l'enseignement solide qu'il a reçu dans son enfance et à l'âge adulte, Wilberforce s'est enhardi en Christ. (Je le répète parce qu'il est très important que vous le sachiez). Newton dira plus tard de Wilberforce "On espère et on croit que le Seigneur vous a élevé pour le bien de son Église et pour le bien de la nation".¹⁶ N'oubliez pas non plus que la relation de Wilberforce avec Newton a demeuré malgré le conseil de son proche collègue, le Premier ministre William Pitt, qui a tenté de faire pression sur lui pour l'éloigner de Newton. Pitt a fustigé Newton en le qualifiant d'évangélique qui "rendrait vos talents inutiles à la fois pour vous et pour l'humanité". Rien, en fin de compte, n'aurait pu être plus éloigné de la vérité ! De nombreux législateurs qui liront ces lignes devront surmonter les mêmes conseils de leurs collègues concernant la participation aux études bibliques que je propose aux membres. Mais nous devons tous garder à l'esprit ce que l'apôtre Paul a déclaré dans Galates 1:10: *Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.* Votre réponse et la mienne à cette question sont cruciales. Va-t-on s'asseoir sur le siège des moqueurs ou sur le conseil des sages en Christ ?¹⁷

Wilberforce ne s'est pas dérobé à la vérité inscrite dans son cœur par la Parole de Dieu. Comme l'écrit Pollack :

"En planifiant la réforme morale, il a montré qu'il était conscient du fait que la politique est davantage influencée par le climat d'une époque que par la piété personnelle des hommes d'État et des politiciens. Wilberforce croyait néanmoins que le destin de l'Angleterre reposait plus sûrement entre les mains d'hommes aux principes chrétiens clairs, et que la soumission à Christ était la décision politique et religieuse la plus importante d'un homme".¹⁸

En conséquence, "très tôt dans son propre

pèlerinage, Wilberforce a entrepris d'amener ses amis au Christ".¹⁹ Wilberforce savait que le salut et la soumission à Jésus-Christ étaient des facteurs prééminents dans la vie d'un homme politique efficace.²⁰ Piper note la stratégie de Wilberforce : "Parallèlement à tous ses engagements sociaux, il menait *un ministère relationnel stable*, comme nous pourrions l'appeler, cherchant à gagner ses collègues non croyants à la foi en Jésus-Christ"²¹ (ce commentaire est le mien). Une telle relation avec un collègue politicien, Edward Eliot, illustre la philosophie chrétienne/politique de Wilberforce. Wilberforce a gagné Eliot à Christ après que la femme de ce dernier soit morte en accouchant. Par la suite, "Les deux [Wilberforce et Eliot] pouvaient ouvrir leurs cœurs l'un à l'autre. Tous deux connaissaient les difficultés de la marche avec Dieu lorsqu'ils étaient pressés par l'urgence et les autres tentations de la vie politique".²² L'accent mis par Wilberforce sur l'évangélisation tout au long de sa carrière politique est resté cohérent avec sa philosophie politique. Inversement,

DE NOS JOURS, LES ACTIVISTES
RELIGIEUX SE SOUCIENT PEU DU
BIEN-ETRE DU CŒUR DES SERVITEURS
PUBLICS. ILS FONT PLUTOT PRESSION
SUR CEUX QUI NE CONNAISSENT PAS
L'AUTEUR DES ÉCRITURES POUR
QU'ILS ADHERENT AUX PRECEPTES DE
SON LIVRE.

IV. LES RÉFLEXIONS DE WILBERFORCE SUR LE MORALISME

En 1797, Wilberforce écrivit un traité sur l'état réel du christianisme parmi ceux de son époque qui professaient être chrétiens. Le traité est intitulé *A Practical View of Christianity* (Une perspective pratique de la chrétienté).²³ Pollock note : "*A Practical View* a emmené le lecteur dans un voyage discursif pour découvrir comment le christianisme devrait et pourrait guider la politique, les habitudes et les attitudes d'une nation, du plus haut au plus

bas".²⁴ Dans ce traité, Wilberforce y déclare avoir écrit dans l'intention "d'attirer l'attention sur le système maigre et erroné de la plupart de ceux qui appartiennent à la classe des chrétiens orthodoxes, et d'opposer à leur système défectueux une représentation de ce que l'auteur considère comme la véritable chrétienté".²⁵ La profondeur du volume s'avère particulièrement remarquable si l'on considère que Wilberforce ne se considérait que comme un « laïc ». ²⁶ Pourtant, avec une précision doctrinale et des prouesses, Wilberforce a décrit une grande partie de l'échec du christianisme britannique du dix-huitième siècle. Par exemple :

"La vérité est que leurs opinions sur ces sujets ne sont pas formées à partir de la lecture de la parole de Dieu. La Bible se trouve sur l'étagère sans avoir été ouverte, et ils ignorent totalement son contenu, à l'exception de ce qu'ils entendent occasionnellement à l'église, ou des faibles traces que leur mémoire peut conserver des leçons de leur plus tendre enfance."²⁷

Wilberforce a constaté un manque déplorable de dépendance à l'endroit de la Bible parmi les chrétiens de son époque.²⁸ Malheureusement, un tel état est aussi bien trop souvent caractéristique de l'Église du vingt-et-unième siècle. Wilberforce va plus loin :

"Combien différents, voire, à bien des égards, combien contradictoires, seraient les deux systèmes de la simple morale, dont l'un devrait être formé à partir des maximes communément reçues du monde chrétien, et l'autre à partir de l'étude des Saintes Écritures !"²⁹.

Le dégoût de Wilberforce pour le moralisme de rang en dehors d'une méthodologie doctrinalement enracinée pour développer sa propre épistémologie à partir de la Parole de Dieu est facilement apparent. A cette déclaration, Wilberforce ajoute le coup de grâce à toute idée selon laquelle il soutiendrait le moralisme sur la place publique :

"La lecture diligente des Saintes Écritures

nous ferait découvrir notre ignorance passée. Nous devons cesser d'être trompés par des apparences superficielles et de confondre l'Évangile du Christ avec les systèmes philosophiques ; nous devons être impressionnés par cette vérité importante, tant oubliée et sur laquelle on n'insistera jamais assez, à savoir que le christianisme nous demande, comme nous tenons à nos âmes immortelles, non seulement en général, d'être religieux et moraux, mais surtout de croire aux doctrines, de nous imprégner des principes et de mettre en pratique les préceptes du Christ".³⁰

EN CONSEQUENCE, WILBERFORCE NE SERAIT PAS SATISFAIT DE CEUX QUI, AUJOURD'HUI, LE PRESENTENT COMME L'ENFANT SUR L'AFFICHE DU MOUVEMENT MORALISTE DE LA DROITE RELIGIEUSE.

L'accent mis par Wilberforce sur le changement sociétal était alimenté par une ferveur évangélique. Il plaçait ses espoirs dans la vérité de la Parole de Dieu comme moyen d'apporter la solidarité à la nation et à son peuple. C'est pourquoi il avait des opinions bien arrêtées sur le rôle de l'Église dans la promotion de la compréhension biblique plutôt que dans l'organisation de campagnes moralisatrices. Par exemple, en réaction aux radicaux de son époque, Wilberforce estimait nécessaire

" d'encourager l'augmentation du nombre d'ecclésiastiques dévoués à la promotion d'un "véritable christianisme pratique et honnête". Il considérait que le rôle du clergé était de réconcilier, d'harmoniser et d'apaiser : il n'aurait pas aimé les pasteurs radicaux qui prêchaient la révolte politique, même contre une injustice flagrante, car la révolte engendrait la détresse et la confusion pour l'individu lambda. Wilberforce s'intéressait au bonheur des familles plutôt qu'à la création d'un meilleur ordre par le biais de conflits civils ; la Révolution française avait suffisamment prouvé la misère qu'elle pouvait causer, et il

était trop près pour apprécier ses contributions durables à la liberté".³¹

V. RÉSUMÉ

LE MINISTRE D'EVANGELISATION ET DE FORMATION DE DISCIPLES D'UN DIRIGEANT GOUVERNEMENTAL A RENDU WILLIAM WILBERFORCE FORT EN CHRIST ET A MIS FIN A L'ESCLAVAGE EN GRANDE-BRETAGNE.³²

AUJOURD'HUI IL EN DEVRAIT ETRE DE MEME POUR LE MINISTRE PRINCIPAL DE L'ÉGLISE . L'INSTITUTION DE L'ÉGLISE DEVRAIT ETRE PRE-POLITIQUE AU LIEU DE POLITIQUE.

Elle devrait concentrer son énergie sur l'évangélisation, l'enseignement et la formation des disciples parmi les serviteurs publics en Christ, plutôt que de devenir un moyen de pression sur les questions morales. ³³ Les tactiques de pression peuvent être efficaces pendant un certain temps... ils peuvent même sembler être la manière la plus pratique de parvenir à un changement de culture, mais Wilberforce "était pratique avec une différence. Il croyait de tout son cœur que de nouvelles affections pour Dieu étaient la clé d'une nouvelle morale et d'une réforme politique durable "³⁴.

Si les évangéliques dans l'arène politique désirent avoir plus de Wilberforce(s) au pouvoir (c'est-à-dire des hommes et des femmes dont la décision politique la plus importante est leur salut et soumission à la Parole de Dieu), la méthodologie biblique pour y parvenir est la proclamation de la vérité de la Parole de Dieu avec exactitude. L'évangélisation et la formation de disciples parmi les dirigeants gouvernementaux constituent le rôle légitime et absolument nécessaire de l'institution de l'Église dans les couloirs du gouvernement civil. John Piper lance le défi suivant :

"N'est-il pas remarquable que l'un des plus grands hommes politiques de la Grande-

Bretagne et l'un des guerriers publics les plus persévérants de la justice sociale accorde autant d'importance à la doctrine ? C'est peut-être la raison pour laquelle l'impact de l'Église est aussi faible qu'il l'est aujourd'hui. Les plus passionnés dans la pratique du service public sont souvent les moins intéressés ou informés sur le plan doctrinal. Wilberforce dirait : Vous ne pouvez pas continuer à porter du fruit si vous coupez la racine ³⁵.

Comme c'est vrai, et comme c'est triste aussi. Wilberforce n'était pas simplement rempli d'idées bonnes et morales ; il était plutôt rempli de la sagesse de Dieu et de son Saint-Esprit ! Cela illustre la nécessité et le résultat de l'évangélisation et de la formation de disciples parmi les dirigeants gouvernementaux d'aujourd'hui ! Dieu a peut-être un autre Wilberforce en préparation ! Peut-être même deux ou trois dans notre Capitole !

Wilberforce sert de modèle évangélique pour les serviteurs publics ! Son histoire est un exemple pour les actuels et futurs serviteurs publics ! Le biographe Steven Gertz, qui a écrit sur la vie de Newton dans "Pastor to the Nation", déclare :

"En 1786, Newton écrit à propos de Wilberforce : "J'espère que le Seigneur fera de lui une bénédiction en tant que chrétien et homme d'État . Comme il est rare que ces caractères coïncident ! Mais ils ne sont pas incompatibles. Au crédit de Newton en tant que conseiller spirituel et ami, peu d'hommes politiques ont fait autant que Wilberforce pour la cause du Christ ou de l'Église".³⁶

A bien des égards, William Wilberforce est le modèle biblique d'un serviteur public évangélique efficace !

V. CONCLUSION

Malheureusement, la traite des esclaves est toujours d'actualité dans d'autres pays du monde. On estime que plus de 25 millions de personnes dans le monde vivent sous le joug de l'esclavage. Il s'agit d'une tragédie humaine. Elle met en évidence la dépravation et la nature pécheresse de l'homme. L'homme n'est pas fondamentalement bon, il est essentiellement mauvais et c'est le rôle du gouvernement de punir ce mal (Romains 13) et non de le tolérer. Aujourd'hui, l'Église a besoin de plus d'hommes comme John Newton, des hommes qui feront des disciples de Jésus-Christ parmi les dirigeants politiques afin de leur permettre, grâce à l'enseignement clair de la Parole de Dieu, de diriger l'État avec de profondes convictions bibliques .cm

- ¹ Pour se faire une idée du courage politique nécessaire pour mener cette charge, il suffit de lire ce qui suit : "Il y a deux cents ans, la Grande-Bretagne était la première nation esclavagiste du monde; l'éradication de cette pratique infâme menaçait le commerce annuel de centaines de navires, de milliers de marins et de centaines de millions de livres sterling. (John Pollock, "Un homme qui a changé son époque", dans *Character Counts : Leadership Qualities in Washington, Wilberforce, Lincoln, and Solzhenitsyn*, ed. by Os Guinness [Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1999], 81).
- ² J. Douglas Holladay, "A Life of Significance", dans *Character Counts : Leadership Qualities in Washington, Wilberforce, Lincoln, and Solzhenitsyn*, ed. by Os Guinness (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1999), 69.
- ³ Garth Lean, *God's Politician : William Wilberforce's Struggle* (Colorado Springs, Colo. : Helmers & Howard, 1987), 3.
- ⁴ Holladay, 69.
- ⁵ "Bien entendu, l'opposition qui a fait rage pendant ces vingt années [de la bataille législative de Wilberforce] était due aux avantages financiers de l'esclavage pour les commerçants et l'économie britannique, en raison de ce que les plantations des Antilles produisaient" (Piper, 130-1).
- ⁶ Charles Colson, "Introduction", dans *Wilberforce, A Practical View of Christianity*, xxii.
- ⁷ Pollock, "A Man Who Changed His Times" (Un homme qui a changé son époque), 86.
- ⁸ Piper explique : "Par ce terme ["doctrines particulières"], il entendait simplement les doctrines centrales distinctives de la dépravation humaine, du jugement divin, de l'œuvre substitutive du Christ sur la croix, de la justification par la foi seule, de la régénération par le Saint-Esprit et de la nécessité pratique de porter des fruits dans une vie consacrée aux bonnes actions" (Piper, 120).
- ⁹ Piper, 118.
- ¹⁰ William Wilberforce cité dans Piper, 116.
- ¹¹ Pollock, "A Man Who Changed His Times", 87.
- ¹² Bien qu'il n'y ait pas de mandat biblique pour façonner notre culture (comme c'est le sous-titre d'un livre populaire de la droite religieuse), il y a une formule biblique exprimée ici sur la meilleure façon de façonner la culture.
- ¹³ Holladay, 70.
- ¹⁴ Piper, 117.
- ¹⁵ Il convient d'ajouter ici que Wilberforce était un homme de prière. E. M. Bounds écrit : "William Wilberforce, le pair des rois, disait : 'Je dois m'assurer plus de temps pour mes dévotions privées. J'ai vécu beaucoup trop publiquement pour moi. La réduction des dévotions privées affame l'âme ; elle devient maigre et faible. J'ai eu des horaires trop tardifs. À propos d'un échec au Parlement, il déclare : "Permettez-moi de faire état de mon chagrin et de ma honte, probablement c'est dû au fait que mes dévotions privées ont été interrompues et que Dieu m'a laissé trébucher. Plus de solitude et des heures plus matinales, tel était son remède". (Edward M. Bounds, *Power Through Prayer*, édition électronique (Oak Harbor, Wash. : Logos Research Systems, Inc., 1999), chapitre 19). Cela montre la maturité de la vie chrétienne de Wilberforce et suggère que même ses efforts politiques étaient baignés de prières et de supplications devant Dieu. Il convient également de noter la citation de Wilberforce au début du même chapitre du livre de Bounds : "Cette hâte perpétuelle des affaires et de la compagnie me ruine dans l'âme si ce n'est dans le corps. Plus de solitude et des heures plus matinales ! Je soupçonne que j'ai accordé trop peu de temps aux exercices religieux, comme la dévotion privée et la méditation religieuse, la lecture de l'Écriture,

etc. C'est pourquoi je suis maigre, froid et dur. Je ferais mieux de consacrer deux heures ou une heure et demie par jour. J'ai eu des horaires trop tardifs et je n'ai donc eu qu'une demi-heure pressée le matin pour moi. L'expérience de tous les hommes de bien confirme certainement la proposition selon laquelle, sans une juste mesure de dévotion privée, l'âme s'appauvrit. Mais tout peut se faire par la prière - la prière toute-puissante, suis-je prêt à dire - et pourquoi pas ? Car si elle est toute-puissante, c'est uniquement grâce à l'ordre gracieux du Dieu d'amour et de vérité. Alors, priez, priez, priez ! (Ibid.)

- ¹⁶ Piper, 128 ; citant Robert Issac Wilberforce et Samuel Wilberforce, *The Life of William Wilberforce*, abridged edition (Londres : 1843), 47.
- ¹⁷ Le croyant mature peut voir à travers sa tentation avec le discernement biblique d'Ephésiens 6:12 : "**Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.**"
- ¹⁸ Pollock, *Wilberforce*, 66.
- ¹⁹ Pollock, *Wilberforce*, 66. Ceci est conforme à une compréhension biblique claire et à tout ce que Wilberforce a déjà raisonné. Cependant, son utilisation de tactiques œcuméniques pour obtenir plus de pouvoir, d'influence et de réélection ne répond pas au test de l'Écriture. Holladay décrit la philosophie de Wilberforce en sept principes.
- ²⁰ Après tout, Romains 13:4 qualifie les dirigeants politiques élus de "**ministres de Dieu pour le bien**".
- ²¹ Piper, 134. Dans son livre, Pollock rend hommage à l'influence chrétienne de Wilberforce parmi ses collègues lorsqu'il écrit : "Contrairement à 1780, où il n'y avait guère qu'un seul homme de forte conviction religieuse et humanitaire qui siégeait à la Chambre des communes, Wilberforce avait de nombreux disciples". (Pollock, *Wilberforce*, 279.)
- ²² Pollock, *Wilberforce*, 66. Pollock note l'œuvre salvatrice de Dieu dans la vie d'Eliot. Par exemple, "la sympathie de Wilberforce est devenue l'un des principaux appuis d'Eliot dans les mois qui ont suivi [la mort de sa femme lors de son accouchement], jusqu'à ce qu'il en vienne à partager la foi de Wilberforce. J'étais à peine mieux qu'un infidèle", commenta Eliot quelques années plus tard, "mais il a plu à Dieu de m'amener [par le deuil] à un meilleur esprit" (deuxième crochet dans l'original). (Pollock, *Wilberforce*, 65.)
- ²³ Selon Pollock, "une vision pratique est une vision biblique, présentée de manière intelligible bien que désordonnée. Il expose les doctrines chrétiennes essentielles à l'aide de textes bibliques, puis discute de l'imitation qui passait pour de la religion en 1797. Le caractère discursif même qui a renforcé l'impact du livre sur une génération plutôt ennuyée par les théologies étroitement raisonnées, le rend fastidieux pour le lecteur moderne et met en échec les critiques littéraires et théologiques : c'est une anguille glissante". (Pollock, *Wilberforce*, 147.)
- ²⁴ Pollock, *Wilberforce*, 148.
- ²⁵ Wilberforce, *A Practical View of Christianity*, xxxi.
- ²⁶ Wilberforce, *A Practical View of Christianity* xxx.
- ²⁷ Wilberforce, *A Practical View of Christianity*, 4.
- ²⁸ "Plus il [Wilberforce] examinait la religion du Nouveau Testament, plus il voulait montrer à quel point elle était éloignée de la religion de la politesse en Angleterre, dont le mélange d'un peu de piété et d'un peu de moralisation n'offrait rien à un homme dont l'œil intérieur avait vu sa corruption à la lumière aveuglante de la gloire du Seigneur" (Pollock, *Wilberforce*, 146).
- ²⁹ Wilberforce, *A Practical View of Christianity*, 4.

- ³⁰ Wilberforce, *A Practical View of Christianity*, 5-6.
- ³¹ Pollock, *Wilberforce*, 259.
- ³² C'est la recherche personnelle de la croissance en Christ (c'est-à-dire l'étude de la Parole, la prière diligente, la valorisation de la doctrine par rapport au moralisme, etc.)
- ³³ Il ne faut pas confondre cela avec la responsabilité de chaque croyant en tant que citoyen de voter. Je parle de la mobilisation de l'institution de l'Église en une organisation de lobbying au détriment de sa vocation à faire des disciples.
- ³⁴ Piper, 119.
- ³⁵ Piper, 159-60.
- ³⁶ Steven Gertz, "Pastor to the Nation". *Christian History & Biography*, numéro 81, hiver 2004, p. 39.